

Cet établissement a fait l'objet d'un article paru en novembre 2022, dans le cahier numéro 25, aux pages 72 à 77 de la Petite Histoire de Fressin et des environs.

Vous trouverez cet article aux pages suivantes.

Vous en trouverez un résumé en anglais dans le cadre ci-contre.

Sains in former times...

Saint-Jacques Church

The interior of this building is welcoming, in keeping with the atmosphere you would wish for in a country church.

The nave is the oldest part: graffiti dating from 1696 on a buttress dates it from the 17th century.

Damaged by a lightning strike in 1998, the octagonal bell tower has been extensively restored.

In the choir, the high altar, with its tabernacle and Baroque altarpiece, dates from the 18th century and is a listed historic monument. The trompe-l'œil painting imitates marble, but unfortunately is neither dated nor signed.

The baptismal fonts and the Stations of the Cross were donated by the Countess d'Arschot, chatelaine of Torcy, in 1892. Its only bell, cast in Frévent, dates from 1850.

Coup de projecteur sur l'église Saint-Jacques de Sains-lès-Fressin

Eliane de Rincquesen et Claudine Paul

Au cœur du village occupant l'étroit plateau qui sépare les vallées de la Créquoise et de la Planquette, dans la rue principale, se dresse la petite église du village de Sains-lès-Fressin. Pour y accéder, il faut traverser le cimetière et atteindre le portail.



Une église de campagne au milieu du village



L'ensemble

C'est un édifice ne présentant extérieurement que peu d'intérêt architectural mais cette impression est vite chassée quand on y pénètre car l'intérieur est accueillant, tout à fait à l'image que l'on se fait d'une église de campagne.

Sa **nef** est la partie la plus ancienne : un graffiti de 1696 sur un contrefort du côté sud la date du 17^{ème} siècle et les archives nous apprennent que l'ensemble de l'église a été détruit en 1550. Le **chœur** semble plus récent ; il daterait du 18^{ème} siècle avec une voûte faite au 19^{ème}. La réfection du clocher a fait disparaître un cadran solaire. La nef est fort simple avec un plafond plat.

La tour clocher

Fragilisée par la foudre en 1998, la tour du clocher octogonal en charpente et ardoises a fait l'objet d'une importante restauration et récemment, le **pignon** face à la rue a été rénové. Voir dans cette revue, l'article consacré à ces travaux et au remplacement du coq en 1999.



Le chœur

Le **maître autel**, avec son tabernacle et son retable, de style baroque, date du 18^{ème} siècle et il est classé **monument historique**. La peinture en trompe-l'œil imite le marbre et le tableau représente la descente de croix du Christ ou *déploration*, composition classique ni datée, ni signée.

Quelques statues

La statue de **saint Jacques** fait face au confessionnal qui se trouve dans le chœur. Dans la nef, celle de **saint Roch** retient l'attention : le saint porte l'habit de pèlerin et tient le bourdon ; il montre du doigt son genou. Son chien, à ses pieds, a un pain dans la gueule. On peut encore voir une **Vierge à l'Enfant** tenant dans sa main droite une étrange plume et une statue de **saint Benoît Labre**, saint très populaire, né à Amettes.



Statues de Saint-Roch et son chien ainsi que d'une Vierge à l'Enfant

Le mur du fond

Surplombant la porte d'entrée, un grand **tableau** montre la flagellation du Christ.

Cette œuvre est réalisée en 1859 par un certain Déprez de Fruges dont nous ne savons rien sinon que l'on retrouve certains tableaux portant cette signature dans les églises des environs.



Près des fonts baptismaux, une **plaque** est apposée sur le mur à la mémoire de **Georges Tiret**, un Poilu de Sains, mort pour la France à l'âge de 22 ans.

Georges Léon Eugène Tiret, menuisier, est né le 4 septembre 1894 à Fressin chez son grand-père Louis Dérain, Cheveux et sourcils noirs, gros nez rectiligne, visage allongé, Georges mesure 1,66 m et possède un bon niveau d'instruction. De la classe 1914, matricule 3 627 au recrutement de Saint-Omer, il est incorporé le 11 septembre 1914 au 33^{ème} Régiment d'Infanterie d'Arras où il effectue son entraînement militaire, Georges combat en Champagne puis à Verdun.

Georges est nommé caporal le 17 janvier 1915. Il est évacué sur l'hôpital du Havre du 23 mars au 12 avril 1915 et repart au front le 7 août 1915. Il est tué à l'ennemi le 28 mars 1916 au lieu-dit La Paillette à Fleury devant Douaumont (Meuse). Un avis du tribunal de Montreuil-sur-Mer du 25 août 1921 fixe son décès au 28 mars 1916. Un secours de 150 francs est envoyé à son père le 7 juillet 1916. Deux inscriptions au monument aux morts de Sains-lès-Fressin et sur la tombe familiale rappellent sa mémoire.¹



Plaque apposée dans l'église en souvenir de Georges Tiret qui est à droite sur la photo



Le mobilier

Les fonts baptismaux portent l'inscription suivante :

« Don de la Comtesse d'Arschot à l'église de Sains-lès-Fressin le 2 février 1892. A. Jouy. ».

Dans le chœur, deux inscriptions nous apprennent que la restauration de l'édifice a pu être réalisée en 1890/1891 grâce au généreux concours de cette comtesse, châtelaine de Torcy qui a offert le **chemin de croix**, béni le 15 octobre 1892 par l'abbé Bonvarlet, doyen de Fruges. Les armes de cette famille ainsi que sa devise se remarquent sur l'un des autels latéraux. *Lilia semper florent* ce qui veut dire : les lys toujours refleurissent.



Ci-dessus, armes et devise de la famille d'Arschot sculptés sur un autel latéral et ci-contre, les fonts baptismaux à l'entrée de l'église.



Plaques en Reconnaissance des dons de la Comtesse d'Arschot.



Quatre **chandelles** (deux sont encore installées dans l'église en 2022) veillaient de part et d'autre de l'arc triomphal. Coutume spécifique aux villages du Haut-Pays d'Artois, ces chandelles étaient portées lors des processions et des offrandes des fêtes religieuses. Les chandelles de sainte Catherine et de la Vierge Marie étaient portées par les jeunes filles, celle de sainte Anne par les femmes mariées et celle de saint Nicolas par un jeune homme.

La cloche de l'église, fondue à Frévent, a été bénite en 1850 par M. Frévillers, curé de l'époque, M. Houillez, étant maire. Elle a été prénommée Marie-Antoinette par ses parrain et marraine, Antoine Samier et Marie-Antoinette Dewamin.

Un peu d'histoire

A la Révolution, l'église a été vendue comme **bien national** mais elle a été rachetée à peu près en bon état par ses habitants qui en 1809 construisirent un presbytère. Lors du Concordat, en 1801, l'église de Sains est nommée succursale avec Torcy comme annexe.

Lors de la **Grande Guerre**, Sains étant rattaché à Fressin, le vicaire, l'abbé Navet, chargé de seconder le curé de Fressin, est mobilisé comme auxiliaire obligeant l'abbé Dubois à se charger des offices et du catéchisme dans le village.

Aujourd'hui, l'église de Sains-lès-Fressin fait partie de la paroisse Saint-Pierre, Saint-Paul de Fruges.

Un mini-schisme²

Dans le contexte de la **séparation de l'Eglise et de l'Etat** en 1905, l'abbé Arthur Jouy, curé de Sains depuis 1889, avait fondé une association cultuelle afin de gérer les biens ecclésiastiques de sa paroisse de Sains-lès-Fressin et de Torcy. Mais le pape Pie X ayant rejeté ces associations, les supérieurs de l'abbé Jouy le relevèrent de ses fonctions puisqu'il refusait de se soumettre à cette encyclique.

Il y eut désormais à Sains **deux cultes parallèles** et deux clans à peu près égaux.

70 habitants restèrent fidèles à l'abbé Jouy, qui continuait de célébrer la messe dominicale dans l'église. 90 autres se rallièrent au Père Caloin qui venait de Boulogne chaque dimanche dans une grange aménagée et décorée par Emile Bernanos, père du futur écrivain Georges Bernanos. L'affaire fit grand bruit. On s'admonestait à coups de libelles. Il fallut attendre 1911 pour que cesse ce mini-schisme par un arrêté du Conseil d'Etat.

Le souvenir de cette **église-grange** s'est perpétué : des cartes postales ont été éditées à ce sujet. Georges Bernanos, quant à lui, avec ses amis, venait menacer l'abbé Jouy qui ne célébrait pas la *bonne messe*. Cet incident inspira à notre écrivain le thème de son roman *L'imposture*.



Le maître-autel du XVIII^{ème} siècle classé Monument Historique

Notes

1 Extrait du Livre des Poilus de Sains-lès-Fressin, 2019 édité par les Amis du Patrimoine de Fressin et des environs, pp. 73 et 74

2 Voir l'article « *Un mini-schisme : la Cultuelle de Sains-lès-Fressin* » paru dans le cahier numéro 20 en 2017, pp. 60 à 65